



JEAN-NOËL JEANNENEY, *LE ROCHER DE SÜSTEN. MÉMOIRES, 1942-1982*, PARIS, LE SEUIL, 2020, 424 P.

[Christophe Bellon](#)

Presses universitaires de Rennes | « [Parlement\[s\], Revue d'histoire politique](#) »

2021/4 N° 35 | pages 273 à 277

ISSN 1768-6520

ISBN 9782753586048

DOI 10.3917/parl2.035.0273

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-parlements-2021-4-page-273.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Rennes.

© Presses universitaires de Rennes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

relativement peu attachée à la manière dont la domination masculine s'opère dans et par le discours. Or, depuis une dizaine d'années en France, les travaux qui proposent de croiser « sciences du langage » (analyse du discours, sociolinguistique...) et « études de genre » (stéréotypes sexistes, histoire des féminismes...) ont connu des développements significatifs : ouvrage dirigé par Alexandre Duchêne et Claudine Moïse, *Langage, genre et sexualité* (2011), ouvrage collectif de Natacha Chetcuti et Luca Greco, *La face cachée du genre. Langage et pouvoir des normes* (2012), numéro de *Langage & Société* sur « Les recherches linguistiques sur le genre : bilan et perspectives » (2014)... Sur le plan des chantiers collectifs, la création en 2013 de l'association Genres Sexualités Langage [<https://gsl.hypotheses.org/a-propos>], puis, trois ans plus tard, de la revue *GLAD! Revue sur le langage, le genre, les sexualités* témoignent bien de la dynamique en cours. De leur côté, les travaux d'historiens et/ou de sociologues des rapports de genre qui essaient de se pencher y compris sur les mots sont également de plus en plus nombreux : *Encyclopédie critique du genre* coordonnée par Juliette Rennes (2016), *Dire le genre. Avec les mots, avec le corps* de Christine Bard et Frédérique Le Nan (2019). Gageons que l'ouvrage de Magali Guaresi contribuera, sur un type de corpus particulier, et avec une approche spécifique, à l'enrichissement du domaine, à la croisée de l'analyse du discours, de l'histoire politique, et des études de genre.

Alice KRIEG-PLANQUE
Céditec, Université Paris-Est Créteil

Jean-Noël Jeanneney, *Le Rocher de Süsten. Mémoires, 1942-1982*, Paris, Le Seuil, 2020, 424 p.

« L'action ne vaut qu'en fonction des contingences qui ne se retrouvent jamais. » Ces quelques mots, saisis sous la plume du général de Gaulle, rappellent l'importance déterminante de la part du hasard dans le destin des hommes. En écho à son illustre prédécesseur, François Mitterrand lui-même s'est surpris, avant de s'y résoudre, à « abandonner au hasard la part de vérité qui lui revient ».

C'est précisément en convoquant l'uchronie, au moins à deux moments de sa jeunesse, que l'historien Jean-Noël Jeanneney engage le récit, passionnant, du premier tome de ses *Mémoires*. Rien de son itinéraire n'aurait été vécu si le 7 août 1960, dans le col de Süsten, le jeune homme âgé de 18 ans, de retour d'un voyage en Grèce, n'avait été épargné par la chute d'un rocher qui tua cinq personnes sous ses yeux. Le nom du col est donné au rocher maudit, formant ainsi le titre de l'ouvrage dont il est question ici. Quelques années plus tôt, le 2 décembre 1943, âgé de 19 mois seulement, le hasard lui avait – déjà – évité une fin tragique, alors qu'un dépôt de munitions allemand explosait, sous les fenêtres de l'appartement familial, à Grenoble.

Les caprices d'un hasard deux fois vaincu accréditèrent probablement l'idée d'une bonne étoile, à moins que ce ne fût la providence, mais l'auteur plante d'emblée le décor : son enfance, guidée en la matière, par les scrupules d'une grand-mère maternelle très aimée, Marie Chavannes (Monod), fut laïque et éloignée de toute croyance religieuse, même si la marque de la culture protestante demeure. L'essentiel de la vie dépend donc de la part faite aux choix individuels, en fonction des nécessités du moment, ainsi que du hasard.

Jean-Noël Jeanneney doit une grande partie de ses choix de vie à la présence précoce de la politique dans l'univers quotidien. Petit-fils de l'avocat Jules Jeanneney, président du Sénat, fils de l'universitaire Jean-Marcel Jeanneney, ministre du général de Gaulle, le premier garçon d'une famille de sept enfants aurait pu, naturellement, devenir un grand serviteur de l'État ou s'engager dans la vie publique : son grand-père et son père avaient couvé l'École nationale d'administration (ENA) dans le gouvernement provisoire du général de Gaulle. Mais c'est la liberté que Jean-Noël Jeanneney choisit et chérit d'emblée, en préférant la voie universitaire. Après le lycée Champollion de Grenoble, puis les lycées Montaigne et Louis-le-Grand à Paris, l'hypokhâgne et la khâgne comprises, il est admis à Normale Sup grâce à un brillant oral qui le place au 22^e rang sur 40. Il gagne une « liberté neuve, délectable », un « bien essentiel », en somme, aurait dit sa grand-mère.

Agrégé d'histoire après que Michel Foucault lui a conseillé de s'éloigner de la philosophie, et que Pierre Nora l'a convaincu du choix de Clio, Jean-Noël Jeanneney enseigne d'abord à Nanterre,

son « port d'attache », dans le sillage de René Rémond, son maître et directeur de recherches. À la suite d'une thèse sur François de Wendel en République, soutenue en 1975, et qui étudie les rapports entre argent et politique, il se fixe définitivement à Sciences Po dont il était déjà diplômé, et où il obtient une chaire d'histoire. Il vient alors de refuser de rejoindre l'École normale supérieure comme directeur adjoint. Spécialiste d'histoire politique et des médias, il va durablement marquer l'histoire contemporaine en France, en soutenant une approche plus politique de la discipline, différente de celle promue longtemps par l'école des Annales. Il ne craint pas de défendre la biographie, alors qu'il est l'un des tout premiers à le faire : « [...] Le genre de la biographie, longtemps méprisé dans un monde universitaire qui l'abandonnait aux amateurs, aux romanciers et aux hommes politiques, me semblait devoir être arraché à un discrédit. Il pouvait l'être dès lors qu'on considérait un destin particulier selon des interrogations spécifiques, et en le rattachant à tout un monde alentour. » En décembre 1979, dans le magazine *L'Histoire*, autre aventure dans laquelle s'est engagé Jean-Noël Jeanneney aux côtés de Michel Winock, il lançait un appel intitulé « Vive la biographie ! » Plus tard, en 1988, il signait, aux côtés de René Rémond et de nombreux autres historiens, le manifeste *Pour une histoire politique*.

Jean-Noël Jeanneney a apporté aussi une nouvelle manière d'écrire l'Histoire : « Il existe, j'en témoigne, une sorte d'ébriété de la liberté dans le traitement d'un sujet d'Histoire. » Plutôt qu'une science, il préfère définir l'Histoire comme une discipline. Avec, « de surcroît, chemin faisant, le plaisir de constater que la quête d'une forme adaptée, d'un style efficace, apportait un bonheur intime ».

Avant la quarantaine et le début d'un engagement politique plus marqué et durable (objet du second tome à venir de ses Mémoires), le choix de la liberté universitaire ne l'éloigne cependant pas de la vie publique. Les fonctions ministérielles de son père le placent régulièrement, en observateur, aux avant-postes de la décision et font du jeune étudiant, dans les années 1960, un témoin de premier plan : au ministère de l'Industrie d'abord ; par la suite au ministère des Affaires sociales, tour de contrôle des événements de mai 1968, dans les coulisses des accords de Grenelle ; entre les deux, dans l'Algérie indépendante, alors que Jean-Marcel Jeanneney en

est le premier ambassadeur de France. Dans le bastion de Rocher Noir, puis à la villa des Oliviers, le Normalien assiste aux discussions confidentielles, devenant un « habitué des secrets d'État », comme le présente régulièrement son père. Il fait alors des rencontres exceptionnelles, comme ce 4 janvier 1963 où il assiste au déjeuner donné pour le président Ben Bella, en présence du colonel Boumediene notamment.

En point d'orgue, le repas auquel il accompagne ses parents, à La Boisserie, invités par Charles et Yvonne de Gaulle, le 30 décembre 1969, apporte un témoignage d'une précision rare, grâce à la description minutieuse de chaque séquence de cette journée d'hiver mémorable à Colombey. Plein de verve, le général de Gaulle, tantôt sage, tantôt oracle, apparaît dans les habits de l'acteur qui vient de quitter la scène. Tout attaché à la rédaction de ses *Mémoires*, il tournait la page de l'action pour entrer doucement dans l'Histoire : « Je n'attache pas beaucoup d'importance à ce que mes contemporains peuvent dire de moi. Mais, en revanche, je me soucie du jugement de l'Histoire. »

La liberté de l'universitaire, revendiquée, et la stimulation omniprésente qu'apporte la politique dans la vie quotidienne de l'historien se nourrissent *ad libitum* des rencontres et des voyages, à Paris ou dans le monde, suscités par la sagacité du jeune homme. À commencer par l'entrevue que, dès le collège, il organise avec le vieil écrivain, Paul Fort. Il y en aura bien d'autres, à l'image de la visite que l'auteur et son ami Philippe Levillain rendent à Saint-John Perse, lors de leur périple américain, ou de la rencontre de l'auteur avec Paul Morand, et de la discussion qui s'engage entre eux. On notera l'attrait particulièrement vif du jeune étudiant pour l'Asie ; il en tirera un ouvrage remarqué, *Le Riz et le rouge*. On retiendra, en particulier, son séjour de six semaines à Rome, lors de la quatrième et dernière session du concile de Vatican II, tant l'auteur fait une description précise, parfois ironique, de ce grand moment que connu l'Église catholique. Pas seulement parce que Jean-Noël Jeanneney se décrit comme « un mécréant au concile », spectateur de sa propre hardiesse à s'y trouver ; il est alors dans un poste d'observation privilégiée, invité à l'ambassade de France près le Saint-Siège. Mais aussi pour, là encore, ce que ce voyage lui apporte d'initiation, au travers notamment de la

description captivante de nouvelles rencontres, sous l'égide de René Brouillet, ambassadeur en titre et ami de la famille : où l'on découvre un Henri de Lubac « affable, fragile et discret » ; un Jean Daniélou, autre jésuite qu'il eut « plaisir à fréquenter » ; un Jean Guilton, à la parole libre.

Au fil de ces quelque quatre cents pages où l'historien restitue ce que furent ses quarante premières années de vie, il n'oublie pas dans le même temps de donner à connaître, grâce à l'efficacité redoutable de sa plume. Il place ainsi le lecteur, enthousiaste, dans l'attente du deuxième tome de ses *Mémoires*.

Christophe BELLON

Centre de recherches sur les relations entre le risque et le droit (C3RD), Université catholique de Lille

Rémi Lefevre et Emmanuel Taïeb (dir.), *Séries politiques : le pouvoir entre fiction et vérité*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2020, 192 pages.

Cet ouvrage est issu d'une Journée d'études intitulée « Séries et politique » qui s'est tenue le 16 octobre 2018 à l'université de Lille. À deux exceptions près – la traductrice Corinne Daniellot et la maîtresse de conférences en sciences de l'éducation Florence Ihaddadene, qui co-signent un article sur *The Handmaid's Tale* – tous les contributeur.trice.s de l'ouvrage sont chercheur.e.s en sciences politiques. C'est à la lumière de leur discipline qu'ils et elles examinent une dizaine de séries télévisées récentes – certaines faisant l'objet de plusieurs regards et contributions comme *Baron Noir* (Canal +, 2016-2020) ou *Borgen* (DR1, 2010-2013).

Ainsi, Antoine Faure analyse comment la représentation du temps de l'action politique dans *Baron Noir*, en accélérant les temps de crises et la réactivité des personnages pour des raisons d'efficacité dramatique, et en ralentissant « les rites et les rituels républicains », pourrait contribuer à accentuer l'actuelle crise de la représentation politique et appelle à une étude de la réception de la série (p. 17-32). C'est précisément ce qu'a fait Arthur Delaporte à partir de 25 entretiens longs avec des responsables locaux et nationaux du